

NOS TECHNIQUES PREPARENT-ELLES A LA VIE ?

Un témoignage

On nous a dit souvent : « Oui, mais vos techniques ne sont-elles pas trop affectives ? Font-elles assez de cas des exigences de la société actuelle ? Préparent-elles vos enfants à la vie ? »

Nous avons déjà donné le témoignage d'un des premiers élèves de l'Ecole Freinet, aujourd'hui professeur. Voici maintenant le sentiment d'Odette Mourier, qui, après avoir cultivé l'art et la poésie à l'Ecole de Mlle Alibert, à Pont de Lignon, Haute-Loire, a dû prendre sa place de prolétaire dans la grande armée du travail rationalisé.

Aucun témoignage ne pouvait nous être plus précieux, puisqu'il nous apporte l'assurance que, dans ce cas du moins, nos techniques ont atteint leur but : former en l'enfant l'homme de demain, celui qui, malgré la tyrannie mécanique et sociale, saura encore réfléchir, penser, aimer et agir pour construire un monde plus fraternel et plus humain que celui que nous lui avons légué.

Nous ajoutons d'ailleurs que les remerciements vont en même temps à Mlle Alibert, qui a su si admirablement vivifier nos techniques et à qui Odette Mourier doit d'être devenue ce qu'elle est : une femme qui sait et saura faire face à son destin. Et Odette Mourier ne l'oublie pas.

Chère Madame Freinet,

Je viens de lire dans L'Éducateur du 15 décembre, votre article sur la sensibilité. Il m'a profondément intéressée et touchée. Je trouve vos explications magnifiques.

« Nos techniques préparent-elles bien les enfants à la vie en société ? » Je me permets de relever cette phrase, non pas pour ajouter de nouvelles critiques mais pour vous raconter mon expérience d'adolescente ou plus exactement mon entrée dans la vie.

Qu'aurait été mon existence si votre baguette magique n'était pas venue, au moment de ma treizième année toucher mon front et délivrer mon âme ? Je ne sais et je préfère ne pas le savoir. En tout cas, il est certain que mon entrée dans l'usine-prison m'aurait été moins pénible. Oui, j'ai souffert de ce brusque changement de situation plus qu'aucun de mes compagnons qui étaient le fruit d'une vieille résignation. J'ai été blessée au plus profond de mon être par cette exploitation sans pitié, cette insensible main de fer. Et pourtant je ne regrette rien, je vous remercie au contraire de m'avoir dessillé les yeux.

Vos méthodes m'avaient préparée pour un autre monde, c'est vrai, mais je n'ai trouvé l'amertume de ma situation que parce que j'étais éclairée par la vérité et que je cessais d'être une résignée. Et ceci est déjà le commencement d'une nouvelle vie. C'est dans l'enfant qu'il faut tuer la peur et la résignation. Je sais que la vérité est en marche et que rien ne pourrait l'arrêter maintenant.

Vous m'avez donné des ailes et je ne saurais assez vous en remercier, chers Madame et Monsieur Freinet.

Je me joins à tous les enfants éclairés par l'Ecole Freinet et nous formons un solide rempart autour de vous. Quoi qu'il arrive, nous serons toujours là, porteurs du grain de vie, défendant vos courageuses méthodes.

O. MOURIER.